

III. Figures de style impliquant la négation¹

Nous plaçons ici l'étude des figures de style impliquant la négation dans la mesure où elles sont tout à fait intelligibles à ce moment de l'étude, dans la mesure aussi où elles peuvent éclairer ce qui va suivre, dans la mesure enfin où la négation du verbe y est très fréquemment impliquée. Mais elle pourrait aussi bien se trouver déplacée tout à la fin de notre grammaire de la négation. Il nous paraît cependant extrêmement utile de montrer dès maintenant comment syntaxe et vocabulaire s'articulent pour produire les effets de sens qui nous intéressent.

A. Figures d'opposition : antithèse, oxymore, asyndète

1. L'oxymore ou « alliance de mots »

L'alliance de mots consiste à allier, c'est-à-dire à les rapprocher en les enchaînant, deux termes dont les significations paraissent se contredire. Son nom savant, « oxymore », issu d'un mot grec² qui signifie « tranchant-émoussé », c'est-à-dire au sens figuré « mordant et stupide à la fois ». L'exemple classique d'alliance de mots est tiré du *Cid* de Corneille, dans la tirade où Rodrigue raconte comment il a vaincu les Maures :

11. *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles / Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles.*

L'idée d'obscurité et l'idée de clarté se nient l'une l'autre, et pourtant elles sont ici « alliées » dans le vers de Corneille. Avec des verbes on pourrait construire l'exemple suivant : « Il parle en se taisant ». On pourrait aussi penser à une phrase comme : « Cet homme-là, quand il parle, il ne dit jamais rien » ; mais comme il s'agit de deux propositions différentes, on peut aussi la rapporter à la figure que nous étudierons ensuite. Mais observons auparavant quelques autres exemples d'alliances de mots, afin de mieux saisir ce qu'est cette figure de style :

12. *Elle se hâte avec lenteur.* [LA FONTAINE]

13. *Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.* [VOLTAIRE]

14. *Le spectacle était épouvantable et charmant.*

15. *Cette petite grande âme venait de s'envoler.* [HUGO]

1. On pourrait aussi travailler ici les figures de pensée fondées sur la négation : paradoxe, *antilogie*, raisonnement par l'absurde, ironie, réfutation, *anticlimax*, *épanorthose*, palinodie. [Je mets en italiques ce que je ne connais pas encore].

2. On peut repérer l'adjectif ὀξύς, qui a donné « oxygène, oxyder ». Attention ! c'est un nom masculin : on dit « un oxymore ». Une bonne solution, pour éviter de faire une erreur, est d'utiliser la locution française « alliance de mots », que choisit par exemple Dupriez dans son *Gradus*. En revanche, nous ne ferons pas le subtil *distinguo* proposé avec la « dissociation »... ou celle que fait Jarrety avec la « caractérisation non pertinente ».

2. L'antithèse¹

L'antithèse rapproche deux idées opposées d'une façon moins resserrée que l'alliance de mots. Ainsi Louise Labé, pour évoquer le sentiment amoureux accumule les antithèses :

16. *Je vis, je meurs; je me brûle et me noie. / J'ai chaud extrême en endurant froidure. [...]*

Mais les exemples d'antithèses dans la littérature sont nombreux, tant elle est un procédé commode pour frapper les esprits :

17. *Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.* [LA ROCHEFOUCAULD]

18. *Il avait une manière de s'habiller qui était toujours suivie de tout le monde, sans pouvoir être imitée.* [LA FAYETTE]

19. *Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.* [LA FONTAINE]

On se demande quelquefois comment distinguer alliance de mots et antithèse, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une opposition, si ce n'est que l'enchaînement des deux termes et opposés est beaucoup plus fort dans l'alliance de mots. Mais qu'importe? La discussion est byzantine; ce qui importe, c'est de repérer l'opposition, et d'observer l'effet qu'elle produit. On peut s'amuser à distinguer les alliances de mots et les antithèses dans la tirade de Phèdre où elle avoue son amour incestueux à Œnone; ce qui importe c'est d'expliquer comment ces oppositions font sentir la violence des bouleversements qui ballottent l'héroïne de Racine :

20. *Je sentis tout mon corps et transir et brûler.*

21. *Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre, / Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire, / Et dérober au jour une flamme si noire.*

3. L'asyndète

L'asyndète² est une figure qui consiste à ne pas expliciter le lien qui existe entre deux propositions. Très souvent, elle permet de marquer plus fortement une opposition et donc une antithèse :

22. *Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* [RACINE]

23. *Ils ne pensèrent à leurs postes de travail qu'à la fin du mois, le jour du paiement des soldes. Une surprise les attendait.* [KOUROUMA]

1. Du grec ἀντί, «en face de, contre» et θῆσις, «action de poser». Cela signifie tout simplement «opposition» (du latin *ob*, «en face de» et *positiō*, «action de poser»).

2. C'est encore un mot grec : τὸ ἀσύνδετον, qui vient de συνδεῖν (*syndein*), qui signifie lier ensemble, (c'est-à-dire, en latin, *conjunctiō*, «conjonction»), et du préfixe privatif ἀ-. Il signifie donc, tout simplement «absence de conjonction».

B. Figures de renversement : antiphrase, euphémisme, litote¹

1. L'antiphrase², la prétérition

L'exemple le plus courant de l'antiphrase, qui consiste à signifier le contraire de ce qu'on dit apparemment est l'exclamation : « C'est malin ! », pour qualifier une bêtise. C'est l'une des figures qu'on utilise le plus fréquemment pour pratiquer l'ironie.

24. *Et pour montrer sa belle voix...* [LA FONTAINE]

Dans la prétérition³ aussi, on dit le contraire de ce qu'on pense ; mais on ne le fait pas forcément exprès. Quand votre interlocuteur commence par « Je ne suis pas raciste, mais... », il s'apprête sans doute à vous expliquer pourquoi il n'aime pas les noirs, les juifs ou les Arabes. De même quand Victor Hugo annonce qu'il va se taire...

25. *Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse.* [HUGO]

90) EXERCICE : Dans les phrases ci-dessous, dans quelle mesure peut-on dire qu'il y a prétérition ?

26. *Enfin, il était seul digne d'être comparé au duc de Nemours, si quelqu'un lui eût pu être comparable.*

27. *Ce qui le mettait au-dessus des autres était une valeur incomparable.* [LA FAYETTE]

2. L'euphémisme⁴

L'euphémisme consiste à dire avec douceur ce qu'on signifie, à atténuer la brutalité d'un propos. On dit ainsi, par exemple, « elle nous a quittés » pour dire « elle est morte ». On use énormément d'euphémismes quand il s'agit de la mort, du sexe, ou de la religion.

1. Peut-être pourrait-on évoquer aussi ici : *anthorisme, épanorthose, description négative, antéisagogie, correction...*

2. Dans « antiphrase », « -phrase » signifie expression, comme l'anglais *phrase*.

3. Du latin *præter*, « le long de, à côté de », et *iter*, « chemin » : il s'agit d'annoncer qu'on va passer à côté de quelque chose.

4. Du grec εὖ, « bien, agréablement, doucement » et φημί, « dire ».

28. *Il avait tant de douceur et tant de disposition à la galanterie, qu'il ne pouvait refuser **quelques soins** à celles qui tâchaient de lui plaire.*

29. *J'étais amoureux de madame de Thémises; mais quoiqu'elle m'aimât, **je n'étais pas assez heureux pour avoir des lieux particuliers à la voir**, et pour craindre d'y être surpris.*

30. *Je savais bien aussi que j'avais un commerce de galanterie avec une autre femme moins belle et moins sévère que madame de Thémises, et qu'il n'était pas impossible que l'on eût découvert le lieu où **je la voyais**.* [LA FAYETTE]

3. La litote¹

La litote consiste à dire moins pour dire plus : l'idée est que la simplicité donne plus de force au propos. L'exemple classique de litote en français est tiré de la scène du *Cid* où Chimène avoue à Rodrigue qu'elle l'aime bien qu'il ait assassiné son père :

31. *Va, je ne te hais point.* [CORNEILLE]

On utilise d'une certaine façon très souvent cette figure quand on dit « Je ne l'aime pas » pour dire « Je le déteste », ou « Elle n'est pas mauvaise, cette petite blanquette » pour dire « elle est délicieuse ». De même, au XVII^e siècle, « ne pas haïr » pour « aimer » est très courant². En fait, si le nom « litote » désignait à l'origine la simplicité, et donc l'absence d'artifice et de figure de style, elle désigne maintenant très souvent des façons de dire très élaborées, qui tirent leur force de la dissimulation de leur propos : il s'agit souvent de faux euphémismes, qui tirent leur force de la dissimulation du propos. Elle est très fréquente dans le style précieux de *La princesse de Clèves*.

32. *Madame de Clèves tourna la tête, et, **soit qu'elle eût l'esprit rempli de ce prince**, ou qu'il fût dans un lieu où la lumière donnait assez pour qu'elle le pût distinguer, elle crut le reconnaître.* [LA FAYETTE]

Le fait que Madame de Clèves est obsédée par l'image de M. de Nemours, est voilé par le caractère hypothétique de la subordonnée introduite par « soit que... » et l'imparfait du subjonctif à valeur de potentiel³ « eût », comme si Mme de La Fayette voulait mettre à distance cette passion; mais cela ne fait que donner plus de force à l'expression de la passion, parce que la retenue dans l'expression donne plus de force à ce qui est évoqué.

Cette retenue s'exprime souvent dans *La princesse de Clèves* par l'intermédiaire de formes variées de doubles négations, qui valent une affirmation. On peut lire ces doubles négations comme des formes de litotes, dès lors qu'on

1. Du grec λιτότης, simplicité, absence d'appâts : λις signifie, même si les deux mots n'ont aucun rapport étymologique, « lisse ».

2. On en trouve, par exemple, une dizaine d'occurrences dans *La princesse de Clèves* : « *Ce qu'avait dit madame de Clèves de son portrait lui avait redonné la vie, en lui faisant connaître que c'était lui qu'elle **ne haïssait pas**.* », etc.

3. Cela signifie que La Fayette présente la proposition comme *possible*, qu'elle ne s'engage pas sur la réalité de ce qu'elle dit dans la proposition.

entend que le propos dissimulé, puis dévoilé par la sagacité du lecteur par le jeu du voilement-dévoilement dans la connivence entre l'auteur et le lecteur, à proprement parler « alambiqué », c'est-à-dire préparé dans un alambic, acquiert davantage de force :

33. Quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il n'en donnait pas des témoignages moins éclatants.

34. *Il semblait qu'elle souffrît sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle n'en témoignait aucune jalousie.*

35. *Le vidame de Chartres, descendu de cette ancienne maison de Vendôme, dont les princes du sang n'ont point dédaigné de porter le nom, était également distingué dans la guerre et dans la galanterie.*

36. *Il n'y avait aucune dame dans la cour, dont la gloire n'eût été flattée de le voir attaché à elle.*

37. *Peu de celles à qui il s'était attaché se pouvaient vanter de lui avoir résisté, et même plusieurs à qui il n'avait point témoigné de passion n'avaient pas laissé d'en avoir pour lui.*

38. *Il avait tant de douceur et tant de disposition à la galanterie, qu'il ne pouvait refuser quelques soins à celles qui tâchaient de lui plaire.*

39. *Ce connétable ne se trouvait pas encore assez appuyé, s'il ne s'assurait de madame de Valentinois, et s'il ne la séparait de messieurs de Guise.*

40. *Le connétable ne crut pas trouver d'obstacles dans l'esprit de monsieur d'Anville pour un mariage.*

41. *Mais, quoique les raisons lui en fussent cachées, les difficultés n'en furent guère moindres. [LA FAYETTE]*

91) EXERCICES : [Repérez ces phrases dans le roman]. Repérez les doubles négations qui s'y trouvent.

92) Récrivez la phrase en transformant la double négation en affirmation.

93) Qu'est-ce que la formulation de La Fayette ajoute à la formulation plus simple que vous avez « reconstituée » ?

CE QU'IL FAUT APPRENDRE

1. Les figures d'opposition : **oxymore** (« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles... »), **antithèse** (« Je vis, je meurs... »), **asyndète** (« Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. »).

2. Les figures de renversement : **antiphrase** (« C'est malin ! ») et **prétérition** (« Je ne suis pas raciste, mais... »), **euphémisme** (« Elle nous a quittés »), et surtout **litote** (« Va je ne te hais point ! ») – avec la double négation.